Document generated on 07/19/2025 8:35 a.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Un bouquet de folie
Le mardi gras

Michèle Jean

Number 64, Winter 2001

Plaisirs d'hiver

URI: https://id.erudit.org/iderudit/8384ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Jean, M. (2001). Un bouquet de folie : le mardi gras. *Cap-aux-Diamants*, (64), 18–19.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Scène de mardi gras au Séminaire de Nicolet, vers 1915. Carte postale photographique. (Collection Simon Beauregard).

Un bouquet de folie : le mardi gras

«Carnaval, mardi gras, carnaval, à Québec, c'est tout un festival...»

PAR MICHÈLE JEAN

Tel est le refrain que reprennent, année après année, les fidèles participants au Carnaval de Québec. Si la référence au carnaval évoque toutes sortes d'images, l'allusion au mardi gras soulève dans l'esprit des gens, particulièrement dans celui des jeunes générations, davantage de points d'interrogation que de souvenirs tangibles. Rappelons, sans prétention, les grandes lignes de cette fête.

LE CALENDRIER RELIGIEUX

Dans le calendrier religieux catholique, la période appelée «carnaval» commence officiellement le jour de l'Épiphanie (6 janvier) pour se terminer le mercredi des Cendres, journée où les chrétiens sont invités à se purifier. Le mercredi des Cendres marque le début du carême, une période de pénitence et de privations s'échelonnant sur 40 jours et qui se termine par la fête de Pâques. Aussi, avant d'entrer dans cette période de restrictions, la veille est-elle marquée par des festivités : le mardi gras.

JOURS D'ABONDANCE

On appelle «jours gras», les trois jours qui précèdent le mercredi des Cendres, c'est-à-dire dimanche, lundi et mardi. Ces quelques jours se caractérisent par une effervescence inhabituelle. Les fêtes vont en s'intensifiant pour atteindre leur apogée le mardi gras. Très tôt, l'habitude est née pour les chrétiens de donner à ces journées, un faste et une exubérance qui contrastent radicalement avec les privations du carême. Avant le jeûne et l'abstinence donc, quelques derniers repas copieux où la viande est de mise, d'où le nom de «jours gras».

Traditionnellement, on tuait le bœuf gras, dernière viande permise avant le jeûne imposé par le carême. Toutefois, si la viande est absente, les gens utilisent alors ce qui leur reste de graisse pour faire des fritures et des beignes. De plus, comme il est aussi coutume d'arrêter de manger des œufs durant le carême, la tradition de faire des crêpes s'est développée. Si bien, que le mardi gras est parfois appelé *Pancake Tuesday* à certains endroits!

UNE FÊTE COLORÉE

Il n'y a pas de date fixe pour célébrer le mardi gras, car il est établi en fonction de la fête de Pâques qui varie selon le cycle de la lune.

Bref, le mardi gras peut être souligné aussi tôt que le 3 février et aussi tard que le 9 mars.

Selon les villes, les régions et les pays, les fêtes du mardi gras peuvent être associées à des traditions et des rituels différents, dont plusieurs perdurent encore de nos jours. Par exemple, à Venise, en Italie, la fête se caractérise par des jeux, des mascarades, des courses et des spectacles de toutes sortes. À Binche, en Belgique, ce sont les «Gilles», d'étranges bonshommes portant un lourd chapeau orné de plumes d'autruche, une ceinture de grelots, une blouse de lin et des sabots qui parcourent la ville au son des tambours en lançant des oranges aux enfants.

À Olney, en Angleterre, on organise depuis 500 ans une course de crêpes! Quand on dit... À vos marques. Prêts? Partez! Les coureurs, qui tiennent de grosses poêles à frire, se précipitent vers l'église en faisant sauter leurs crêpes! À Nice, en France, se tient la célèbre bataille des fleurs où des chars colorés mesurant six mètres de haut et sept mètres de long sur deux mètres de large défilent dans la ville. À Rio de Janeiro, au Brésil, ce sont les grands bals masqués qui constituent la principale marque de commerce de cette fête.

Enfin, à La Nouvelle-Orléans, le mardi gras est, jusque dans la première moitié du XIXe siècle, source de désordre et de troubles publics. Il regagne ses lettres de noblesse grâce à l'initiative de six jeunes du Mississippi qui organisent, en 1857, une parade de nuit qui se déroule dans le plus grand calme. Encore aujourd'hui, les parades fournissent l'occasion à des milliers de spectateurs de venir entendre les fanfares et d'attraper les colliers, tasses et autres objets lancés de la vingtaine de chars qui forment le défilé.

AU QUÉBEC

Cet hymne à la folie et à l'exubérance s'est également propagé au Québec, la tradition du mardi gras ayant aussi fait partie des coutumes de nos ancêtres. À l'époque, rares sont les habitants qui n'accordent pas une très grande importance au mardi gras. Les gens multiplient alors les veillées où parents et amis se réunissent pour manger, trinquer et s'amuser jusqu'à l'arrivée du carême.

Les repas qui se prolongent plus qu'à l'habitude se voient plusieurs fois interrompus par les fêtards qui courent le mardi gras. Selon les historiens : «Ces tournées pouvaient prendre deux aspects : promenades en traîneau et visites aux maisons sans quête proprement dite ou visites accompagnées de quêtes de victuailles et de vêtements pour les malades et les pauvres.»

Couple dans leurs déguisements du mardi gras : elle porte un costume d'Amérindienne, il représente un clown ou un pierrot. Ou est-ce le contraire? Photographe anonyme, vers 1915. (Collection Yves Beauregard).

De joyeux lurons, dont quelques-uns portent des vêtements de mascarade, parcourent donc la campagne. Ils se présentent aux portes en chantant, sachant «qu'ils seront bien reçus, qu'ils auront de bonnes petites choses à grignoter et un *p'tit* coup à déguster»! Les journées se terminent généralement par une veillée réunissant danseurs et chanteurs. À minuit, le mercredi des Cendres vient sonner la fin de la récréation!

C'est donc avec le mardi gras et ses mascarades que se terminent les réjouissances qui caractérisent le temps des fêtes. De nos jours, la période de privation et d'austérité du carême a presque disparu de nos mœurs. Pour plusieurs, elle a été remplacée par l'hiver et tous ses désagréments que le Carnaval de Québec tente à coup d'imagination et de féerie de leur faire oublier! ♥

Au dos de cette photographie anonyme des années 1930, on peut lire ce message : «Voici un petit souvenir. Je suis jolie n'est (*sic*) pas». Cet homme porte-t-il vraiment un déguisement de mardi gras? (Collection Yves Beauregard).

Michèle Jean est historienne et membre du comité de rédaction.